

FEUILLETON DU MONDE ILLUSTRÉ

Montréal, 17 décembre 1887

PAULINE

PROLOGUE

LE MARIAGE DE LASCARS—(Suite)

MA bonne Audouin, demanda l'orpheline tout à coup, que penses-tu de ce qui vient de se passer?...

—Je pense, répliqua l'excellente femme, que le visage de ce courageux gentilhomme exprime la franchise et la loyauté, et que nous n'aurons qu'à nous louer de la confiance qu'il nous inspire...

—Moi aussi, je le crois, murmura Pauline, oh ! oui, je le crois... mais alors, pourquoi donc suis-je si triste sans raison ? pourquoi donc mon cœur est-il oppressé comme si le pressentiment d'un malheur pesait sur moi ? Comprends-tu cela, ma bonne Audouin, et peux-tu me l'expliquer ?...

Cette question était superflue. La gouvernante ne comprenait point et se trouvait tout à fait incapable de donner à Pauline l'explication demandée.

—Je ne sais pas... répondit-elle, comment veux-tu que je puisse savoir ces choses-là ?...

Pauline fondit subitement en larmes, de longs sanglots soulevèrent sa poitrine. Madame Audouin, très inquiète de cette crise inattendue, se rapprocha d'elle, la prit dans ses bras et s'écria :

—Chère enfant, qu'as-tu donc ?

—C'est à mon tour de te répondre : *Je ne sais pas*... murmura la jeune fille en s'efforçant de sourire à travers ses pleurs.

—Ce sont les nerfs, très certainement, reprit alors la gouvernante, tu as éprouvé un grand effroi, et tu t'en ressens, c'est tout naturel... il ne s'agit que de bien dormir cette nuit, et demain matin il n'y paraîtra plus, j'en réponds...

XXXIV

Lascars, au moment où, après avoir quitté la petite maison du Bas-Prunet, il sautait dans sa barque et reprenait les avirons pour retourner au Moulin-Rouge, Lascars, disons-nous, était animé d'une joie sauvage.

—Décidément, se disait le gentilhomme en faisant glisser le bateau sur les eaux tranquilles, le hasard devient mon complice !... Avec quelle infatigable complaisance il me rend cette jeune fille que je ne cherchais plus, cette jeune fille qui m'appartient maintenant, car je la trouve isolée, sans défiance, sans défense, et j'ai pour allié son propre cœur que va me livrer la reconnaissance... Pauline rêvera de moi cette nuit. Demain elle commencera à m'aimer... avant la fin de la semaine, son amour sera devenu une passion ; sa petite tête flambrera, et j'aurai soin d'exciter la flamme !... allons, je commence à croire que mon temps d'exil me semblera court, et qu'au lieu de trouver, comme hier encore, les heures trop longues, elle me paraîtront désormais trop rapides. Sauvageon était décidément un bon serviteur que

j'aurai peine à remplacer !... Pourquoi faut-il que le pauvre diable ait payé de sa vie son idée triomphante !...

Tout en monologuant de la sorte, Lascars avait franchi la plus grande partie de la distance qui le séparait de son habitation délabrée. La sombre silhouette du moulin, plus noire que les ténèbres elles-mêmes, se dessinait à l'horizon...

On sait qu'un rameur assis sur son banc de nage et maniant les avirons, tourne forcément le dos à l'endroit vers lequel il se dirige.

Ceci nous explique comment il put se faire que le baron ne leva point les yeux sur le bâtiment sinistre avant le moment où, parvenu au terme de sa course, il changeait de position et se retournait pour amarrer l'esquif à l'un des pilotes de l'estacade...

Mais alors, au lieu de s'occuper sans retard de cette besogne, il resta pendant quelques secondes muet, immobile, la bouche béante, les yeux largement ouverts, dans l'attitude enfin d'une statue de la Stupeur.



Ah ! ça, demanda Lascars, suis-je le jouet d'un rêve ?... est-ce vous que je vois, Sauvageon ?... (Page 33, col. 3)

Cette stupeur s'explique le plus facilement du monde.

Lascars savait le logis désert, et cependant il voyait briller une lumière à travers l'une des fenêtres étroites qui trouaient le pignon pointu...

Qui donc s'était introduit dans le Moulin-Rouge, et ne songeant point à s'y cacher, trahissait sa présence par des lueurs indiscrettes ?...

Il était malaisé de répondre pertinemment à une question de ce genre, aussi Lascars passa successivement en revue une foule de suppositions qui ne semblaient, ni les unes ni les autres, conformes à la vraisemblance, et il finit par s'arrêter à celle-ci, que des vagabonds, des gens sans aveu, vivant de rapines, avaient envahi, pour y passer la nuit, et peut-être pour y faire orgie, le Moulin-Rouge qu'ils croyaient sans doute tout à fait abandonné.

Le baron prêta l'oreille.

Tout était silencieux... aucun bruit, pas même le plus léger murmure ne s'échappait des vieilles murailles...

—Dans une minute, se dit Lascars, je saurai à quoi m'en tenir !...

Il attacha rapidement la barque ; il gravit les marches de l'escalier de pierre et, tirant son épée hors du fourreau pour être prêt à l'attaque ou à la défense en cas de mauvaise rencontre, il pénétra dans le moulin, il entra et il se dirigea à travers les ténèbres vers la pièce éclairée...

Cette pièce était celle qui précédait sa propre chambre. Au moment d'en franchir le seuil, il lui sembla qu'un gémissement arrivait jusqu'à lui, et que ce gémissement n'avait rien d'humain...

Lascars ne sut point se défendre, cependant, d'un premier mouvement de terreur nerveuse.

Ceci fut d'ailleurs l'affaire d'une minute à peine. Lascars eut honte de lui-même, il rougit et souleva sa faiblesse, et, faisant appel à toute sa résolution, il poussa la porte de la chambre lumineuse.

Rien n'était moins rassurant que le spectacle qui s'offrait à lui ; rien n'était plus propre à le confirmer dans la pensée qu'un fantôme se présentait à ses regards...

Sauvageon avait été tué roide, d'un coup de fusil, une heure auparavant, Lascars croyait en voir la certitude, et néanmoins Sauvageon se trouvait là, ou plutôt son propre fantôme, pâle comme un mort, enveloppé dans une sorte de suaire taché de sang, étendu sur un matelas, et poussant des plaintes sourdes.

Le baron sentit un petit frisson glacé courir sur son épiderme, et il chercha dans sa mémoire les paroles avec lesquelles on fait disparaître les spectres... Tel était le désordre momentané de son esprit, qu'il ne put trouver autre chose que la formule des exorcismes, et qu'il murmura, en étendant vers l'apparition sa main armée d'une épée :

—*Vade retro, Satanas !*...

Ces mots attirèrent l'attention du prétendu spectre. Il fit un mouvement infructueux pour se soulever, et il s'écria, avec un juron retentissant :

—Oh ! que je souffre !... de par tous les diables de l'enfer, que je souffre !...

—Ah ! ça, demanda Lascars, suis-je le jouet d'un rêve ?... est-ce vous que je vois, Sauvageon ?...

—Eh ! oui, monsieur, c'est bien moi... ça n'est que trop moi, hélas !...

—Vivant !!!

—Très-vivant, mais je n'en vauds guère mieux, car je souffre comme un damné...

Monsieur veut-il m'apprendre d'où vient la surprise qu'il me semble lire sur son visage ?...

—Cette surprise est bien naturelle !... je vous croyais mort, mon pauvre garçon, et je vous regrettais sincèrement.

—Ah ! monsieur, quelle reconnaissance je vous dois !... mais qui donc a fait courir si vite le bruit que j'étais défunt ?...

—Les trois garçons de ferme du Bas-Prunet.

—Voyez-vous, les gredins !... cria Sauvageon en grinçant les dents et en serrant les poings, si je suis de ce monde à l'heure qu'il est, ce n'est pas leur faute ! quelle chasse enragée ils m'apuyaient ! il me semble encore sentir les pointes de leurs fourches chatouiller mes reins, et quelles fourches, monsieur !... si je n'avais pris le parti de piquer une tête dans la Seine, j'étais embroché comme un lapin !... mais c'est égal, foi de Sauvageon, ils me revaudront cela quelque jour.